

le Centre préscolaire Évangéline reçoit un prix de reconnaissance



M. Edgar Arsenault a reçu la plaque de la Commission nationale des parents francophones, des mains de Mme Céline Arsenault (à gauche), présidente de la Fédération des parents de l'île-du-Prince-Édouard. Mme Colette Aucoin, directrice de la Fédération, assiste à la présentation. M. Arsenault a reçu la plaque au nom de la présidente du Centre préscolaire Évangéline, Mme Darlene Gaffant. La présentation a été faite samedi à Charlottetown, à l'occasion de la réunion annuelle de la fédération des parents.

Par Jacinthe LAFOREST

Le Centre préscolaire Évangéline célèbre cette année son 10e anniversaire. La Fédération des parents de l'île-du-Prince-Édouard a donc décidé de souligner cet anniversaire tout en posant un geste de reconnaissance pour tout le travail accompli au cours des 10 dernières années par le Centre préscolaire Évangéline.

Lors de son assemblée annuelle, samedi à Charlottetown, la présidente de la FPÎPÉ, Mme Céline Arsenault, a présenté au Centre préscolaire Évangéline une plaque commémorative, commanditée au

niveau national par la Commission nationale des parents francophones (CNPF).

Mme Céline Arsenault a présenté un bref historique de la création du Centre préscolaire Évangéline. Elle a rappelé que des parents avaient créé en 1982 un programme qu'on connaît encore aujourd'hui comme «La Maisonnée», et que ce sont ces mêmes parents qui ont commencé la maternelle à l'automne 1983, il y a donc 10 ans.

«Même si, aux yeux de plusieurs, L'administration d'un centre préscolaire peut paraître assez simple, le travail est assez complexe pour les parents bénévoles». Le

conseil d'administration de 12 personnes est assisté de plusieurs sous-comités : il y a le Comité de finance, des fêtes, des visites, de programmation et de la Maisonnée. Il y a aussi un comité responsable du personnel et de l'évaluation des employées, et un comité qui voit à la publication du Ça bouge, le bulletin du Centre.

Comme on le sait, à l'île-du-Prince-Édouard, l'Éducation préscolaire n'est pas financée pleinement par le gouvernement. Alors, faire fonctionner un centre préscolaire en milieu rural, sans avoir besoin de charger trop cher aux parents qui veulent donner à leurs en-

fants une éducation préscolaire, est tout un défi.

Le comité de finance doit chaque année compter sur la volonté de ses membres et sur la générosité des habitants de la région Évangéline, pour amasser environ de 6 000 \$ à 7 000 \$ et boucler ainsi le budget de fonctionnement.

Mme Céline Arsenault indique aussi que malgré ces préoccupations qui demandent beaucoup d'énergie et de dévouement aux parents, aux membres du conseil d'administration et aux employées, la priorité du Centre est toujours le développement de l'enfant et la communication avec la famille.*

Dans les coulisses des Sénateurs de l'Î.-P.-É.

Par Daniel HEBERT

Pour ceux qui se posent la question à savoir si des joueurs des Sénateurs de l'Î.-P.-É. ont participé à des rencontres dans le circuit Bettman, j'ai relevé une liste de quelques joueurs.

Chez les Sénateurs de l'Î.-P.-É., c'est l'ailier droit Andrew McBain qui a disputé le plus de parties, 408, avec Winnipeg, Pittsburgh, Vancouver et Ottawa. Le gardien Mark Laforest a pris part à 98 parties avec les formations de Détroit, Philadelphie et Toronto.

L'ailier droit Thomas Jelinek a joué 49 rencontres avec Ottawa. L'ailier droit Graeme Townshend a disputé 31 matchs avec Boston et les Islanders de New York. Le défenseur Kent Payter a accumulé 30 parties avec les formations de Chicago, Washington, Winnipeg et d'Ottawa. De plus, soulignons que certains joueurs des Sénateurs ont aussi pris part à 2 à 3 parties dans la L.N.H.

Les Sénateurs comptent parmi leur formation l'un des rares joueurs professionnels à être né sous les palmiers de la Jamaïque. L'honneur revient à l'ailier droit Graeme

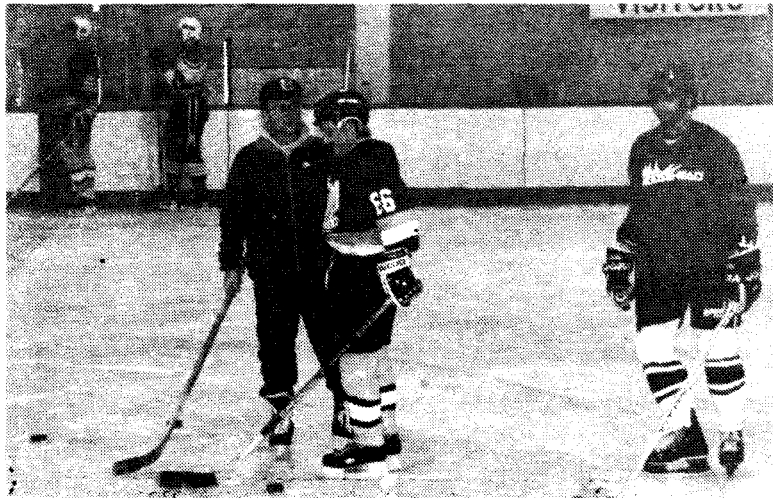
Townshend, né dans la capitale de Kingston. Malheureusement pour lui, afin de faire carrière au hockey, il a dû quitter les chauds rayons de soleil de la Jamaïque pour faire face aux tempêtes de neige **du Canada**.

Même si depuis le début de la saison, les gardiens de but des Sénateurs ont offert de bonnes performances, la brigade défensive des Sénateurs éprouve certains problèmes à contrer l'adversaire. Même si l'entraîneur-chef Don MacAdam tente par tous les moyens possible de remédier à la situation, plusieurs défenseurs commettent les mêmes bévues. Espérons qu'au cours des prochaines rencontres les défenseurs sauront répondre aux attentes de leur entraîneur et de leurs partisans.

Lors du passage des Bruins de Providence (l'équipe filiale de Boston) à Charlottetown, il y a quelques jours, j'ai pu constater le développement de plusieurs futures vedettes dans cette organisation.

Les Andrew McKim, Grigori Panteleev, Sergie Zholtok, Tod Hartje, Brent Hughes et **Kurt** Seher seront certainement à surveiller au cours des prochaines années. *

les Flyers jouent leur 1^{re} partie dimanche



(J.L.) *Les Flyers sont de retour cette année, avec une équipe dont la composition n'est pas encore officielle. Ils joueront leur première partie hck-concours dimanche soir à 19 h 30 contre l'équipe de Tyne Valley. La direction de l'équipe a décidé de lancer une invitation spéciale à tous les jeunes qui se sont inscrits au hockey mineur Évangéline. Leur entrée sera gratuite au Centre sportif Évangéline pour cette partie. Sur la photo, on voit les athlètes qui s'entraînent à l'aréna de Kensington.*

On vise le provincial senior A



L'équipe féminine de volley-ball senior de l'école Évangéline est composée de Paula Arsenault, gérante, Velma Richard, entraîneur, et Anne Arsenault, statisticienne. Les joueuses, sont de gauche à droite, Ghislaine Bernard, Lynn Arsenault, Lucy Arsenault, Lynn Arsenault, Nadine Doiron, Jeannine Gallant, Sandy Arsenault, Rachelle Gallant et Jacinthe Arsenault. Absentes de la photo sont les volleyeuses Angie Perry et Monique Arsenault, et les entraîneurs adjoints, Louiselle Bernard et Lisa Rousselle.

(J.L.) L'équipe féminine de volley-ball senior de l'école Évangéline évolue dans la division ouest, qui comprend six équipes.

Jusqu'à la semaine dernière, l'équipe avait remporté deux victoires contre quatre défaites dans sa division. Il reste encore quelques parties dans la saison régulière. «On vise le provincial senior A» dit Mlle Velma Richard, l'entraîneur de l'équipe. Les finales senior A auront lieu le 20 novembre.

Plusieurs facteurs permettent à Mlle Richard de fonder de bons espoirs sur son équipe. Tout d'abord, à un tournoi de l'Université de Moncton, auquel participent chaque année les

écoles françaises des Maritimes, Évangéline a fini en 13^e position, sur 20 écoles. «Et on jouait contre des écoles qui étaient toutes plus grosses que la nôtre». De plus, cet automne, lorsqu'est venu le temps de recruter pour son équipe, Velma a pu choisir les 11 jeunes filles qui avaient le plus de potentiel parmi les 19 qui ont essayé de «faire l'équipe».

Plusieurs membres de l'équipe sont des athlètes qui ont participé aux Jeux de l'Acadie, mais pas nécessairement en volley-ball. En fait, on reconnaît parmi les volleyeuses, plusieurs membres de l'équipe de softball.

La ligue de volley-ball interscolaire avait l'habitude de classer les équipes selon leurs

niveaux, et toute l'année, les équipes A jouaient entre elles, et les équipes AA, les plus fortes, se rencontraient entre elles. Maintenant, dans la division ouest, l'équipe d'Évangéline joue contre des équipes qui sont bien plus fortes qu'elle, comme celle de Kensington, mais les victoires sont d'autant plus satisfaisantes. «Et on apprend beaucoup quand on joue contre des équipes plus fortes», croit Mlle Richard.

Le samedi 6 novembre, l'équipe participera à un tournoi de l'amitié au gymnase du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, et ce sera pour l'équipe, une autre occasion de parfaire son jeu, avant le provincial. ★

Distributeur de disques acadiens

L'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du N.-B. est heureuse d'annoncer la nomination de Richard LeBlanc au poste de directeur de la division acadienne de la maison de distribution de disques Atlantica Music. Monsieur LeBlanc a été choisi principalement en raison de son expérience dans le domaine des ventes tant au niveau de la représentation que du développement de marché. Musicien à ses **heures**, Richard LeBlanc est natif de la Baie Ste-Marie en Nouvelle-Écosse et habite présentement à Halifax, selon un communiqué.

Au cours des prochains mois, Richard LeBlanc travaillera sur deux fronts. Il montera d'abord un inventaire des artistes et des groupes qui ont des enregistrements sonores. Ensuite, il verra à développer un réseau de points de vente dans les régions acadiennes des Maritimes.

Monsieur LeBlanc sera épaulé dans son travail par le personnel d'Atlantica Music et par un comité aviseur acadien. Ce comité est composé de Jac' Gautreau, Ronald Bourgeois, Pierrette Marcotte, Marc Chouinard et Richard Nolin.

Pour l'instant, les artistes qui ont des enregistrements sonores peuvent les faire parvenir à Richard LeBlanc. Vous n'avez qu'à lui expédier l'enregistrement (cassette, disque laser, DAT, copie de bande maîtresse) accompagné de votre matériel promotionnel à l'adresse suivante : Atlantica Music, 1800, rue Argyle, Suite 507, Halifax (N.-E.) B3J 3N8. Vous pouvez communiquer avec Richard LeBlanc en composant le (902) 422-7000.

Le sources de financement sont le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du Québec, le Ministère des affaires intergouvernementales du N.-B. et de l'Entente, de coopération, **Canada/N.-B. sur le développement culturel.***

Journée des profs au positif»

En **ayant une attitude positive et une** bonne perception des événements qui nous entourent, nous pouvons apprendre à gérer notre stress quotidien, selon un communiqué.

«Les profs au positif» est le thème de l'atelier du comité de développement professionnel de l'Unité 5. Cet atelier est prévu lors de la journée pédagogique provinciale qui aura lieu le vendredi 12 novembre 1993, à partir de 9 h 30 jusqu'à 15 h 30 au local des sciences familiales de l'école François-Buote au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

L'atelier s'adresse à tous les enseignants et enseignantes de la province qui désirent y participer.

Les intéressé-e-s doivent réserver avant le 5 novembre en composant le 566-1715 car le nombre d'inscriptions est limité.

L'animatrice d'atelier est Mme Thérèse Saulnier, enseignante au niveau secondaire et pour adultes au Nouveau-Brunswick. Elle est diplômée d'une maîtrise en éducation et en administration scolaire. Mme Saulnier a beaucoup d'expérience sur la gestion préventive du stress par le biais de ses nombreux ateliers.

L'atelier est accentué sur le développement d'un programme personnalisé de gestion du stress qui peut facilement s'intégrer aux

différents styles de vie. Il y aura un menu de stratégies possibles, une prise de conscience de soi, une augmentation de l'estime de soi ainsi qu'une application personnelle de ses capacités et habiletés professionnelles.

Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec un/une des représentants ou représentantes du Comité de développement professionnel de l'Unité 5 : Eva Arsenault, présidente; Debbie Cuffley, enseignante; Darlene Arsenault, personne ressource de l'Unité 5; la direction scolaire de l'école François-Buote ou le Centre d'Éducation Évangéline.*

Photo du bon vieux temps



(Collection Musée acadien)

Famille de Sylvain E. Gallant

Veillez nous faire parvenir vos vieilles photos datées avec les noms des personnes photographiées. Un petit historique de la photo serait aussi apprécié. Nous assurons le retour des photos à la suite de leur publication.

Sylvain Gallant (1839-1918) était l'un des principaux notables de Baie-Egmont. Après quelques années dans l'enseignement, il devient en 1867 gérant du magasin du sénateur Joseph-Octave Arsenault d'Abram-Village, puis propriétaire en 1898. Il épouse d'abord Eulalie Arsenault puis Rosalie Bourque de la Nouvelle-Écosse. Tous ses enfants sont nés du premier mariage. Sur la photo, assis on aperçoit Sylvain Gallant et son épouse Rosalie ainsi que sa fille, soeur Évangéline Gallant. Cette dernière a été supérieure-générale de la Con-grégation des Soeurs Grises. Debout, dans l'ordre habituel, ses autres enfants : Clarisse (M^{re} Joseph Robitthaud), Joseph Père Théodore Gallant (ancien curé de Mont-Cd), Julie (M^{re} Pierre.5 Gallant), Jean-Maurice et Néciphore. La photo semble avoir été prise devant leur résidence à Abram-Village. Cette maison appartient aujourd'hui à Madeleine et François Arsenault.

Génération 2 000

cherche des francophones de l'Île

Génération 2 000 est actuellement à la recherche de jeunes âges entre 20 et 26 ans pour participer à sa tournée scolaire, qui se déroulera de février à mai 1994.

Les jeunes seront répartis en équipe de cinq et parcoureront le pays en automobile pour visiter les écoles. Par la présentation de sketches, et l'animation d'atelier de discussion, ils inciteront les élèves à se découvrir eux-mêmes, à communiquer entre eux et à agir.

Idéalement, on essaie d'avoir

au sein de cette équipe des jeunes de partout au Canada et représentatifs de différentes cultures. Par exemple, Mme Céline Danis qui s'occupe du recrutement, a indiqué qu'elle n'a reçu aucune candidature de jeunes Acadiens et Acadiennes et francophones de l'Île-du-Prince-Édouard et qu'elle aimerait leur donner la chance de poser leur candidature ou placer des demandes de renseignements en téléphonant au 1-800-565-5847 **avant le 12 novembre 1993.** Les intéressés doivent être disponibles

de janvier à mai. La tournée telle quelle est précédée d'une période de formation où les participants doivent entre autres chercher des appuis financiers et des commandites.

Génération 2000 est un organisme sans but lucratif ni attache politique, dirigé par des jeunes et pour les jeunes, pour susciter des changements porteurs d'avenir, Génération 2000 propose aux jeunes de tous les milieux une pensée novatrice et des moyens d'action inédits.*

Les jeunes se rencontrent à Tignish



De nombreux jeunes de Tignish et des environs ont participé en fin de semaine au festival jeunesse organisé par la paroisse Saint-Simon et Saint-Judes de Tignish, à l'occasion de la fête patronale de la paroisse. Sur la photo, on voit des jeunes qui ont participé à un spectacle. Il s'agit de Shawn Jones, Billy Paynter, Shannon Jones, Amy Gallant, TraceyArsenault, et Chema Bernard. (Photo : Debbie Horne)

Bertrand Goulet s'adresse aux gens d'affaires de la région Evangéline

Par Jacinthe LAFOREST

Pour souligner la Semaine nationale de la petite et de la moyenne entreprise, la Commission industrielle de la Baie acadienne parainait jeudi dernie à Wellington, un souper causerie à saveur de développement économique.

Le conférencier invité était M. Bertrand Goulet, qui est le directeur du développement économique de la ville de Charlesbourg au Québec. M. Goulet a abordé plusieurs thèmes : -comment amener la population à considérer l'entrepreneuriat dans une communauté à activités saisonnières - ses expériences en démarrage de projets; -dans un processus de développement économique local et; -comment l'Acadie et l'Île-du-Prince-Édouard peuvent-elles explorer le marché québécois; au chapitre du tourisme, par exemple?

À ce dernier sujet, M. Goulet pense que les Acadiens auraient avantage à « miser sur vos acquis et vos attraits régionaux comme vous le faites probablement actuellement d'ailleurs dans vos campagnes de promotion touristiques qui montrent de belles places acadiennes, le homard l'hospitalité les paysages. En tant que gens d'affaires, vous

pourriez vous associer avec le gouvernement et faire de la publicité conjointe. Chaque dollar investi par le milieu des affaires pourrait, par exemple, être appuyé par l'équivalent gouvernemental». M. Goulet a cité de nombreux cas de réussite en ce sens, dont les succès remportés par la région de La Baie au Québec. Cette région a conçu une pièce de théâtre qui regroupe près de 200. figurants, et qui raconte «la fabuleuse histoire d'un royaume», le royaume du Saguenay Lac-Saint-Jean. M. Goulet raconte qu'afin de mieux faire connaître et apprécier la production par les touristes, les gens de La Baie ont identifié leur marché cible afin de mieux orienter leur campagne de promotion. En 1992, ils ont visé la population de Québec, en 1993, ils ont ciblé celle de Montréal et en 1994, ce sera au tour des habitants de Montréal à entendre parler de cette pièce.

M. Goulet a cité plusieurs autres exemples de produits qui misent sur les talents locaux, les attraits géographiques et touristiques d'une région, et qui pourraient devenir des lieux de placement et d'investissement rentables pour l'Acadie et la province insulaire *



Lors du souper causerie organisé par la Commission industrielle de la Baie acadienne, pour souligner la Semaine nationale de la petite et moyenne entreprise, on voit de gauche à droite. M. Robert Maddix, député acadien, M. Alfred Arsenault, vice-président de la Commission industrielle, M. Bertrand Goulet, conférencier invité, M. Jeff Allen de l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique et M. Robert Fraser de la Banque fédérale de développement.

Marcel Bernard devient président au 3e tour

Par Jacinthe LAFOREST

M. Marcel Bernard de Saint-Philippe a été élu par une mince majorité président de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Évangéline, lors d'une réunion spéciale le 28 octobre dernier, à Abram-Village.

L'organisme a été obligé de faire une réunion spéciale pour élire le conseil d'administration, car lors de la réunion annuelle, le 18 octobre, les deux candidats à la présidence, M. Marcel Bernard et Mme Élise Gallant, avaient reçu un nombre égal de votes secrets. Un deuxième scrutin avait été tenu, avec le même résultat.

M. Bernard a visiblement fait beaucoup d'efforts pour rallier le plus de gens possibles. Lors de la réunion du 18, il disait vouloir travailler pour assurer la survie de l'Exposition agricole et son financement à long terme : «Faut se presser de développer le terrain de 'l'Exposition'. Selon lui, l'Exposition était en phase 1 de son développement et il disait vouloir travailler avec le conseil pour créer un événement encore plus éducatif, axé sur les démonstrations et les kiosques. Le jeudi



Lors de la réunion annuelle du 18 octobre dernier, M. Marcel Bernard a été honoré de belle façon. On lui a attribué le *Mérite de service distingué*, un prix qui est décerné pour la première année par l'Association des expositions agricoles du Canada. M. Bernard participe à l'organisation de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Évangéline depuis environ 17 ans. Sur la photo, on le voit en compagnie de Mme Claudette Arsenault, présidente sortante de l'Exposition et du Festival. M. Bernard est le nouveau président.

lancée : «Au cours des derniers 10 ans, on a avancé beaucoup. On était la plus petite exposition à Île, on est la plus grosse maintenant». Cette fois-ci, c'était le côté culturel qui l'in-

années, on n'a pas eu d'artistes neufs, pas de nouveaux groupes. pas de nouveaux spectacles». M. Bernard a dit son intention de travailler avec le Conseil des arts Évangéline pour assurer une enlève artistique au Festival.

Une fois élu, M. Bernard est revenu à la charge avec le développement du terrain, incitant les gens à répondre au sondage que Mme Mona Arsenault fait présentement. Et il a aussi rappelé que dans deux ans, ce serait le 25^e anniversaire du Festival acadien de la région Évangéline. M. Bernard a aussi dit son intention de faire participer la communauté en plus grand nombre aux décisions, et il tentera d'ouvrir les réunions du conseil au public.

Les autres membres du conseil d'administration de l'Exposition agricole et du Festival acadien sont Mme Claudette Arsenault (présidente sortante), Mme Réjeanne Gallant (vice-présidente), Mme Odette Cyr (secrétaire), Mme Claudette Gallant (trésorière). M. Wilfred Gallant, M. Euclide Gallant, M. Jimmy Gallant, Mme Éliza Gallant, Mme Diane Gallant, Mlle Debbie Rousselle, Mme Zita Gallant, Mme Zita Arsenault, M. Adrien Arsenault, M. Paul Gallant et Mme Mona Arsenault sont les responsables des secteurs.

Au chapitre des finances, l'Exposition agricole et le Festival acadien a fait un profit net, après toutes les déductions, de 9 558\$.

Antoinette Bernard collectionne les cloches

Par Jacinthe LAFOREST

Mme Antoinette Bernard de Saint-Philippe collectionne les cloches. Mais ça n'est pas elle qui a la fameuse cloche de Malpeque. «Non celle-là, je ne sais pas où elle est, mais elle va ressortir un jour» dit-elle.

Dans sa collection, Mme Bernard a environ 160 cloches, qui sont numérotées. Dans un cahier, elle note pour chaque cloche le numéro, l'origine de la cloche, qui l'a donnée et à quelle occasion.

«J'ai été maîtresse d'école toute ma vie alors les cloches, cela a une signification spéciale pour moi». Mme Bernard a pris sa retraite au début des années 1980, après avoir enseigné pendant 25 ans. Ses 12 ou 13 premières années, elle les a passées dans les petites écoles de la

région Évangéline. Eh oui, elle appelait les élèves avec une cloche comme on en voit dans les films ou comme on en voit dans sa collection.

«Ma première cloche, elle vient de l'Association des enseignants de l'Île, qui me l'a donnée en cadeau lorsque j'ai pris **ma retraite**» raconte la collectionneuse.

Après cela, on a continué de lui donner des cloches en cadeau, surtout son mari Henri. Voyant que son épouse commençait une collection, il a ramassé en cachette des cloches de chacune des provinces du Canada, et il les a données en cadeau de Noël à sa collectionneuse préférée.

Antoinette a aussi la chance d'avoir des enfants qui voyagent un peu, particulièrement le plus jeune, Eddie, qui est maintenant avocat au Massachusetts mais qui s'est pro-

mené un peu partout dans le monde. Elle a aussi des cloches qui lui sont rapportées par des amis, des parents et des voisins.

Dans sa collection, Antoinette a des cloches qui viennent de Rome, de Londres en Angleterre, de Bruxelles en Belgique, d'Écosse, du marché aux puces de St. Eleanors, de presque tous les états des États-Unis, de Grèce, et on en passe.

Presque toutes ses cloches sont en laiton (brass), et elles sont toutes en très bon état.

«Cela faisait longtemps que je voulais collectionner quelque chose, parce que je trouvais que cela avait l'air intéressant de collectionner des objets qui viennent de partout».

(Il y aura une exposition de collections, au Musée acadien à Miscouche, du 14 novembre au 9 décembre.) *



En plus de lire cet article, vous pouvez écouter à Bonjour Atlantique Î.-P.-É., l'entrevue réalisée par Georges Arsenault, et qui est diffusée le mercredi à 8h40 et le jeudi matin en reprise à 6h45.

Est-il payant de rester à l'école?

(NC) La réponse est oui, indiscutablement, les études sont importantes!

En outre, les résultats deviennent très vite apparents. Considérez le domaine de l'emploi. Plus une personne est éduquée, moins elle risque de rester au chômage.

Les chiffres de Statistique Canada indiquent qu'environ 25% des personnes de moins de 24 ans n'ayant pas terminé leurs études secondaires étaient sans emploi au mois de novembre. Par contre, 17% des diplômés du collégial et 10% des diplômés universitaires restaient au chômage.

La situation semble comparable pour les travailleurs adultes. Près de 18% de ceux qui n'avaient pas terminé leurs études secondaires de-

meuraient sans emploi : 11% des diplômés du secondaire étaient au chômage, comparé à 5,4 % des diplômés universitaires.

Aujourd'hui, ceux qui ne possèdent pas une éducation supérieure auront du mal à trouver du travail. Pour être pharmacien, agent de police, assistant de dentiste, chef/cuisine ou mécanicien, vous devez posséder une éducation postsecondaire.

D'ici l'an 2000, 65% de tous les nouveaux emplois demanderont plus qu'un diplôme du secondaire.

Les études postsecondaires vont devenir une nécessité. La question est maintenant : ces études sont-elles abordables?

Au cours des deux dernières années, le gouvernement fédéral a petit

à petit réduit les paiements de transferts aux provinces. Cela signifie que ces dernières disposent de moins d'argent pour l'éducation. Le public devra donc faire face à une augmentation des frais de scolarité.

Une année universitaire coûte aujourd'hui 8 500 \$. Cela inclut les frais de scolarité, les livres, le logement et autres frais. Dans 18 ans, en l'an 2011, ce montant aura triplé. Une année à l'université coûtera alors 25 000 \$.

La Fondation fiduciaire Canadienne de bourse d'étude encourage les adultes à **prévoir** dès aujourd'hui pour les études postsecondaires futures de leurs enfants. Elle administre à cette fin le plus ancien et le plus important régime enregistré d'épargne-études (R.E.E.E.) au Canada. ★



TIGNISH:
LE PASSÉ,
L E PRÉSENT
ET L'AVENIR

Par *E. Elizabeth CRAN*

Une élection au 19e siècle

Quand les Acadiens de Tignish ont-ils commencé à participer dans des élections? Il me semble probable que ce ne fût qu'aux années trente du siècle passé ou même plus tard. Leur éloignement des centres et des anglophones en général, une manque de connaissance de l'anglais assez répandue, et des soupçons assez justifiés des Anglais et des institutions de ceux-ci, tout les a empêché de voter. Cependant, au mois de juillet 1848, *The Examiner*, journal de Charlottetown, nous fournit un paragraphe intéressant à ce sujet. Il faut se souvenir en le lisant que la majorité des hommes et toutes les femmes n'avaient pas encore le droit de voter.

«Les Français de Tignish et de Cascumpeque, qui n'avaient pas appuyé M. Warburton à sa dernière élection, aussi bien que les colons irlandais de Kildare, Tignish et Lot 7, se sont avancés voter en faveur de M. Warburton, malgré les menaces (faites) contre eux par M. Yeo, qui est leur créancier pour de petites sommes.» En effet, le premier résultat de cette élection coloniale était 149 pour Warburton, 65 pour Yeo. Ensuite, c'était Warburton 160, Yeo 93. Mais à la fin M. Yeo a forcé plusieurs voteurs à l'appuyer aux urnes, et a gagné ainsi l'élection.

Ce M. Warhurton était sans doute celui qui a mené l'attaque contre, les gens de Tignish qui avaient résisté aux collecteurs de loyers au commencement des années 40. On comprend qu'il ne serait jamais populaire dans la région. Cependant M. Yeo, qui faisait des affaires partout au Prince ouest, était plus impopulaire encore. L'histoire nous fournit maintes exemples de son succès financier, de son avidité de pouvoir, et de son manque de scrupules. Il avait une entreprise sur la côte à Tignish, donc un pied-u-terre ici. Tout le monde savait qu'il forçait les voteurs à l'appuyer. D'ailleurs on ne votait pas par scrutin à l'île. Tous les assistants aux votes pourraient voir comment chacun votait.

On devait donc être courageux pour voter contre M. Yeo. Ou, peut-être, désespéré. L'agent de *l'Examiner* à Tignish c'était Nicholas Conroy, Irlandais lui-même, qui semble avoir eu beaucoup de sympathie pour les Acadiens. Avait-il vu ce dont il rendait compte pour *l'Examiner*? En tout cas, c'est grâce à lui que nous possédons cet aperçu d'une élection à Tignish au milieu du 19^e siècle.*

Une carrière pour la vie



Jane Ramsay, Suzanne Caron et Patrick Brunet sont trois jeunes adultes super décidés. Ils sont en 12e année à l'école Three Oaks, en immersion et ils savent ce qu'ils veulent faire dans la vie.

Par Jacinthe LAFOREST

Suzanne Caron est une jeune femme décidée. Elle veut devenir néonatalogue. Mais qu'est-ce que cela peut bien être. La néonatalogie est l'ensemble des connaissances qui entourent le nouveau-né.

Les médecins qui se spécialisent en néonatalogie soignent entre autres les bébés naissants et ceux qui naissent prématurément.

Suzanne sait qu'elle a de longues années d'étude devant elle. «J'aurai entre 32 à 35 ans quand je sortirai de l'école». Suzanne participait mardi dernier à la journée annuelle des carrières, qui avait lieu à son école, l'école Three Oaks de Summerside.

Pour Suzanne, le choix d'une carrière n'est pas une décision impulsive. «Je sais depuis la 7^e année que je veux devenir médecin. Et lorsque j'étais en 10^e année, j'ai entendu quelqu'un parler de la néonatalogie, et j'ai décidé que c'était cela que j'allais faire».

Jane Ramsay, une de ses compagnes de classe, qui fréquente elle aussi le programme d'immersion à Three Oaks, veut devenir ergothérapeute. C'est un travail qui permet d'aider des gens à reprendre une vie active, après un accident qui les aurait rendus immobiles temporairement, et pour aider les gens à mobilité réduite à tirer le maximum de leurs capacités physiques.

«Je n'ai pas décidé cela aujourd'hui, mais j'ai renforcé ma décision» explique Jane, qui habite à Lot 16.

Patrick Brunet de St. Eleanors est un jeune homme qui aime divertir les autres. Il aime le théâtre, le spectacle, la musique. «Moi, je veux devenir acteur, artiste. J'aime l'idée d'être un entertainer.»

Même si le domaine des arts de la scène est son premier choix, il sait qu'il n'est pas facile de gagner sa vie dans ce domaine. C'est pourquoi il pense aussi à diversifier ses options, en suivant des cours soit en foresterie,

ou en biologie.

Des représentants d'un très grand nombre d'universités à travers le Canada et les Maritimes étaient présents à cette **journée** des carrières, et il y avait aussi de nombreux gens de carrière qui ont adressé la parole aux jeunes. La Société éducative de l'île était sur place avec un kiosque. Mme Florence Hardy, la directrice, a parlé à de nombreux parents et à des jeunes qui ont semblé intéressés au projet de mettre sur pied un centre provincial d'éducation à distance de niveau collégial et universitaire dans la région Évangéline.

Mercredi, c'était au tour des élèves de 11^e et 12^e années de l'école François-Buote à Charlottetown, de participer à la journée de carrières organisée par l'Unité 3, à l'école Colonel Grey.

Également, le jeudi 28 octobre, les élèves de l'école Évangéline et de François-Buote qui le désiraient avaient l'occasion d'aller visiter l'Université de Moncton. *

Il fait fret sur l'île

À Egmont Bay quand j'étais petit
Il faisait froid comme aujourd'hui

Mais les maisons
étaient mal faites
Et en hiver il faisait fret
Puis sous nos lits
en cas d'urgence
Nous avions tous
des pots d'aisance

Ceux-ci gelaient pendant l'hiver
Tellement le fret était sévère

Les murs, le toit,
entre les planches
Étaient couverts de gelée blanche
La pompe à l'eau souvent gelait
Et sous les portes la neige entraît
Mais nous, les jeunes,
nous discussions

Qui c'est qu'avait la pire maison
Plus misérables
que nous étions
Plus d'sympathie nous méritions
J'ai dit qu'j'avais très mal dormi

À cause du froid pendant la nuit
Tonin a dit que lui aussi
Mais lui c'était à cause du bruit
La corde à linge dans leur grenier
Était remplie de hardes gelées
Et quand les hardes
au vent battaient

Le train souvent le réveillait
Camille a dit que sa jeune soeur
Souffrait beaucoup

d'une grande douleur
La «tank» du poêle était gelée
Mais sa jeune soeur
voulait s'laver

Et quand la glace elle a cassée
Sa main elle a ébouillantée

Joseph voulait pas être «bité»
Donc cette histoire a racontée

Hier soir quand j'allais
me coucher

Ma lampe à l'huile j'avais
corver

«J'ai beau souffler et essayer

La lampe toujours reste allumée
J'enlève le tube comme de raison

La flamme est gelée

comme un glaçon

Et toute la nuit dans cette
lumière

J'n'ai guère pu fermer
une paupière»

La cloche d'l'école a terminé

Ces belles histoires exagérées

Nous sommes allés

autour du poêle

Pour nous réchauffer les orteils

En plus d'apprendre

l'arithmétique

Nous devenions aussi pratiques

On absorbait beaucoup

d'chaleur

Pour apporter à nos demeures *

C'est important de participer en grand nombre

Dimanche prochain, le 7 novembre, c'est le grand rassemblement du projet Se bâtir en communauté, dans la région Evangéline.

Il est important de participer en grand nombre à ce rassemblement, qui a pour but, entre autres, d'élire les personnes qui siègeront au premier conseil communautaire dans l'histoire de la région Evangéline.

Ça n'est pas tous les jours qu'une région acadienne a la possibilité de se doter d'une voix forte et solidaire, pour veiller à son développement dans tous les secteurs. La commande est grosse, le projet Se bâtir en communauté repose sur les idées très ambitieuses, mais ce sont des idées que les Acadiens, avec leur cheminement historique et contemporain, sont capables d'assumer.

La création du conseil communautaire et la définition de son mandat, de ses responsabilités et de ses pouvoirs sont d'autant plus importants qu'on entre, à l'Île-du-Prince-Édouard, dans une période où tout est remis en question. Cette remise en question se traduit par le vent de réforme qui souffle sur les principaux secteurs d'activités du gouvernement provincial et par le fait même sur les secteurs qui touchent de près la vie des Acadiens. Leur éducation, leurs soins de santé et la possibilité qu'ils ont d'envoyer un des leurs à l'assemblée législative de la Province.

Nous devons nous assurer que les décisions prises dans le cadre de ces réformes reflètent au moins une partie de nos préoccupations. Nous avons

la chance d'avoir au sein de cette réforme, des joueurs clé, autant au niveau provincial que régional, au niveau politique qu'administratif. Nous devons utiliser ces ressources au maximum, pour mieux comprendre le processus et être certains de ne pas manquer le bateau.

La création d'un conseil communautaire n'est qu'une des pièces du casse-tête, mais sans cette pièce, le grand portrait pourrait être difficile à visualiser. Alors, soyons en grand nombre au grand rassemblement du 7 novembre pour y faire entendre notre voix.

À l'Île, on a le choix

Je voudrais revenir sur un commentaire* qui a été fait à l'assemblée annuelle de la Fédération des parents de l'Île. Une intervenante dans la région Prince ouest disait que les parents envoient leurs enfants en immersion parce «qu'ils n'ont pas le choix, c'est tout ce qu'ils ont». À l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons la gestion scolaire, nous avons le choix entre l'immersion et l'éducation en français. Il faudrait au moins que les personnes qui travaillent pour l'éducation en français soient convaincues que le choix existe, afin de communiquer cette conviction aux parents.*

Jacinthe Laforest

Actualité-Samedi en direct du Carrefour



(J L) La réunion annuelle de la Fédération des parents de l'île se tenait conjointement avec le colloque annuel de l'Association acadienne pour l'administration de l'éducation qui avait lieu au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean. Sur la photo, on voit M. Léandre Rousselle du Nouveau-brunswick, Mme Angie Cormier de l'île-du-Prince-Édouard et Mme Marie-Germaine d'Entremont de la Nouvelle-Écosse, qui discutent avec l'animateur **Benoît Duguay** pour fin d'enregistrement d'émissions d'affaires publiques à Radio-Canada. Les intervenants pour Actualité-Samedi étaient M. Léandre Rousselle, Mme **Angèle Arsenault** de l'île et M. Ronald Boudreau de **Nouvelle-Écosse**.

le rôle de la Fédération de parents dans la réforme scolaire n'est pas encore défini

Pur Jacinthe LAFOREST

La fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard devra se politiser davantage, si on en croit l'avis de certains membres. M. Ulysse Robichaud de la région de Rustico-Cavendish est l'un de ces membres qui, même s'il s'est dit impressionné par le rapport d'activité présentée à la réunion annuelle, samedi au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean à Charlottetown, il a déploré le fait que la Fédération des parents n'ait pas pris de position plus ferme sur le dossier de la fermeture de la classe française à Summerside, ni sur la Commission des services d'éducation.

M. Robichaud craint que cette nouvelle commission, de par son mandat, n'enlève aux francophones de l'Île-du-Prince-Édouard, la gestion scolaire dont ils profitent depuis quelques années seulement et qu'ils ont acquis au prix de maints efforts.

Selon lui, le scénario est bien simple. Le sous-ministre de l'éducation siège à la Commission et influence directement un surintendant nommé par le gouvernement. **«C'est de cette façon qu'ils pourront contrôler l'éducation»** dit M. Robichaud.

Bien que les francophones de l'Île-du-Prince-Édouard soient représentés à la Commission des services d'éducation, par l'entremise du conseil scolaire de l'Unité 5, la Fédération des parents est en train de solliciter des avis légaux à savoir si elle devrait ou non revendiquer un siège au sein de cette commission.

La question n'est pas simple. Comme l'a laissé entendre Mme Colette Aucoin, directrice générale de la Fédération des parents, il pourrait être difficile de critiquer de l'intérieur. les agissements de la Commission et son trop grand pouvoir sur l'éducation **en** français, si cela devenait nécessaire.

Mais en même temps, la Fédération pourrait avoir intérêt à participer à la réforme de l'intérieur, surtout parce que les membres de la Fédération sont pour la plupart des comités de parents, et que la réforme réserve un rôle à ces comités de parents.

Mme Angie Cormier de Cap-Egmont est la présidente du Foyer-Ecole Evangéline et son organisme est membre de la FPÎPÉ. Elle trouve particulièrement frustrant de voir que personne ne parle du rôle de ces nouveaux conseils d'école. Comment les parents vont-ils faire pour sentir qu'ils font partie du processus, et que leur rôle est important, si on ne fait rien pour aller les chercher activement, a-t-elle expliqué.

Dans une présentation qu'elle a donné au cours de la fin de semaine, Mme Cormier a tenté d'expliquer à



La réunion annuelle de la fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard a réuni à Charlottetown des parents de toutes les régions de l'île. Sur la photo, on voit Mme Marianne Lemelin de Summerside, Mme Ginette Sabourin de Charlottetown, Mme Cathy Gallant de la région Prince ouest et Mme Anita Perry de la même région.

des administrateurs d'école de l'Acadie entière, à quel point le système ne faisait rien pour que les parents se sentent à l'aise pour discuter de l'éducation de leurs enfants avec le personnel des écoles.

La classes française à St. Eleanors fait encore parler

La fermeture de la classe française de St.Eleanors a laissé des

blessures qui ne sont pas prêtes de se cicatriser, parmi la population de cette région de l'île. La Fédération des parents a été critiquée pour n'avoir pas réagit avec plus d'énergie pour tenter d'empêcher la fermeture de cette classe. Mais Mme ~~Cathy~~ **Arsenault**, la présidente de la FPIPE, a souligné que le dossier n'avait pas été complètement oublié. Elle a expliqué aux personnes présentes qu'on travaillait avec le Comité des parents de

Summerside pour faire le recrutement, afin de repeupler cette classe pour l'automne 1994.

Ce comité des parents de Summerside s'inquiète aussi pour l'avenir de la classe préscolaire. L'unité 5 s'est engagée à défrayer les coûts du loyer pour cette année, mais pour l'année prochaine, rien n'est encore décidé. Si la classe des 1^{re} et 2^e année ne reprend pas en 1994, cela pourrait être la fin de la classe préscolaire, car les parents ne seront pas capable de payer un plein loyer.

«Ce qu'il nous faut à Summerside, c'est une école, c'est de ça qu'on a besoin. Une classe, ça ne marche pas, on l'a vu» dit Denise Brown, qui participait en fin de semaine à la réunion annuelle de la Fédération des parents.

Mme Anita Perry est agente de sensibilisation scolaire pour la Fédération des parents et elle est en poste à Prince ouest. Elle aussi croit que sans une école, on sera incapable d'attirer les Acadiens qui sont des ayants droits. «Au préscolaire l'année passée, on avait 30 enfants à Tignish et 22 à Saint-Louis, mais quand ça vient le temps des inscriptions pour créer une classe française, les parents hésitent parce qu'il n'y a pas d'école et même pas de classe. Alors les parents vont les inscrire en immersion. Ils n'ont pas le choix, c'est tout ce qu'ils ont». *

Des livres qui parlent



Sur ta photo, on aperçoit Diane Bernier-Ouellette qui anime un atelier portant sur la fabrication d'un livre sur cassette. La Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard organisait cette session qui a eu lieu le 21 octobre dans le but de l'aider à développer des outils pour les maternelles de francisation et les maternelles françaises de cette province. Suite à un survol théorique sur l'apprentissage de la lecture, l'animatrice a donné des conseils pratiques et des techniques aux participantes. L'ensemble de la session leur permettra d'aider les maternelles à se doter de matériaux supplémentaires pour stimuler l'enfant à la lecture.

La publicité dans LA VOIX ACADIENNE, un bon placement



M. Théo Thériault de Wellington déborde d'enthousiasme pour son travail. On peut le rejoindre au 436-6005.

Acheter de la publicité dans LA VOIX ACADIENNE, c'est un bon placement. Selon M. Théodore Thériault, qui vient d'être embauché-à titre de consultant en marketing pour une période de 10 semaines, LA VOIX ACADIENNE est un véhicule très intéressant pour des entreprises soucieuses de faire de bonnes ventes et de diversifier leurs clientèles cibles. «On peut presque dire que LA VOIX ACADIENNE entre dans tous les foyers francophones de l'île» **estime** M. Thériault.

De plus, les gens disent souvent qu'ils lisent LA VOIX ACADIENNE d'un bout à l'autre, et ils ne peuvent dire la même chose des quotidiens anglophones.

M. **Thériault** a commencé son travail le 25 octobre, et il a déjà bien

des idées de cahiers promotionnels, sur différents sujets. Il a aussi l'intention de rencontrer des commerçants afin de discuter avec eux des avantages à annoncer en français dans LA VOIX ACADIENNE. «Les consommateurs francophones dépensent autant que les consommateurs anglophones. Ils achètent des autos, des meubles, de la nourriture, ils vont dans le sud l'hiver, ils prennent l'avion comme tout le monde» lance M. Thériault.

Pour obtenir des informations sur les tarifs concurrentiels que pratique LA VOIX ACADIENNE, les commerçants peuvent communiquer avec M. Thériault, ou avec Mme Marcia Enman, la directrice générale de LA VOIX ACADIENNE.

Une Acadienne chargée de la réforme de la santé, dans Prince ouest



Jeannita Bernard est depuis peu la "gérante régionale" pour la région Prince ouest, dans le cadre de la grande réforme provinciale des services

Par Jacinthe LAFOREST

Mme Jeannita Bernard de Saint-Philippe amène au processus de réforme du système provincial de santé une longue expérience dans le domaine de la santé, tant par son travail auprès des gens, que par son travail au niveau de l'administration et de la coordination des soins de santé.

Au terme d'un long processus de sélection, elle est devenue «gérante régionale» pour la région Prince ouest, dans la nouvelle structure du système de soin de santé.

Selon cette structure, il y aura cinq conseils régionaux, et chacun de ces

conseils aura à son service un «gérant régional» comme Jeannita Bernard. Pour ces cinq postes, 66 candidats et candidates ont posé leur candidature.

«Je crois beaucoup dans le développement communautaire, dans les forces de la communauté. Je pense que je peux apporter une participation communautaire solide au design, à ce que les services de santé vont ressembler, à Prince ouest, et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles j'ai eu le poste».

Mais ça n'est pas tout. Jeannita Bernard connaît bien la région Prince ouest pour y avoir travaillé comme infirmière hygiéniste puis dans le

secteur des soins à domicile. C'était il y a 20 ans. «Disons que même si les enfants que je piquais dans ce temps-là sont rendus grands, les gens n'ont pas trop changé».

Cela ne veut pas dire que Jeannita Bernard croit tout savoir sur les besoins des gens de Prince ouest en matière de santé. «Je peux bien penser qu'une personne a besoin d'aider à passer des années à Charlottetown, mais si cette personne a faim, son besoin le plus immédiat, c'est de manger».

Jusqu'à un certain point, ce qu'elle pense des besoins de la communauté n'a pas d'importance. «Mais je pense avoir la capacité d'aider la communauté à déterminer ses propres priorités».

La réforme du système de santé va décaler l'ordre établi, c'est sûr. Mais il n'est pas question d'entrer dans le processus en voulant défaire tout ce qui a été fait. «Mais il faut regarder avec un autre œil. La définition de la santé pourrait changer et devenir bien plus large. Même la situation économique des personnes peut avoir un impact sur leur santé».

Il y a toute une éducation à faire, autant avec la population qu'avec les personnes qui dispensent les soins de santé, les médecins, les infirmières, les hygiénistes, les spécialistes de santé mentale, les personnes qui donnent des soins à domicile, et toutes les personnes qui oeuvrent dans le domaine des soins de santé.

La réforme met l'accent en premier sur les soins préventifs. «La prévention est vraiment la priorité» dit Mme Bernard. «On veut adopter une approche qui n'est pas centrée

sur la maladie, mais sur le bien-être des personnes.»

Même si tout est encore à faire, Jeannita Bernard croit beaucoup dans le processus de réforme. «Le changement était dû.»

En plus d'avoir été elle-même infirmière hygiéniste, Jeannita Bernard a travaillé pendant sept ans à Summerside, comme directrice des soins à domicile. Puis, il y a un an, elle a été promue au titre de directrice régionale des services de santé communautaires et à domicile. «C'étaient les premiers efforts de la réforme, et il fallait intégrer les services de santé reliés aux foyers pour personnes âgées, les soins à domicile (Home Care & Support), et les questions de logement à loyers modiques

et les unités familiales.

Dans son poste actuel, elle doit coordonner l'intégration d'un nombre encore plus grand de services touchant la santé des gens, tout cela pour offrir aux gens qui en ont besoin de meilleurs services.

Et elle croit fermement que les centres de santé communautaires dont on prévoit la création, seront le véhicule idéal, le véhicule par lequel la réforme va se faire. Elle a déjà l'impression que les gens sont plus conscients de leurs responsabilités face à leur santé individuelle et collective, qu'ils sont plus sensibilisés à ce qu'ils doivent faire pour rester en bonne santé et qu'ils ont déjà des attentes différentes face aux services. «Ça nous fait nous éduquer plus.»*